

Andata.Ritorno

Laboratoire d'art contemporain

Lecture publique

Alain Jouffroy
Blue train et autres poèmes
Le 24 mai 2007 à 20h

Exposition

Marie-Dominique Kessler
Dessin monotype
Blue train et Trans-Paradis-Express, d'Alain Jouffroy
Feuillets d'Hypnos, de René Char
Du 24 mai au 22 juin 2007

Magicien de l'insécurité, le poète n'a que des satisfactions adoptives. Cendre toujours inachevée.

René Char

La poésie moderne fait revivre l'ancienne,

L'ancienne amorce le début, définit de nouvelles ères.

Alain Jouffroy

Aller à la rencontre de la modernité poétique, pensée non pas comme une époque mais comme une épreuve de la liberté, tel était mon désir. C'est dans la poésie de René Char et dans celle d'Alain Jouffroy que cette rencontre a eu lieu, dans leur questionnement incandescent de l'expérience du réel.

Papiers détournés, dessin au quotidien de ce qui se donne à voir dans l'organicité du réel : j'ai travaillé en résonance avec Blue train et Trans-Paradis-Express, d'Alain Jouffroy, et avec les Feuillettes d'Hypnos de René Char.

Travailler avec ces deux poètes m'a poussée à explorer ce qui unit l'élan de l'écriture et du dessin, mais aussi ce qui le différencie dans l'action. Trans-Paradis-Express, écrit par Alain Jouffroy comme un détournement de l'Enfer de Dante, m'a travaillée par son rythme, sa musicalité ; c'est ce rythme impair, dynamique, que j'ai essayé de jouer dans mon dessin. Les Feuillettes d'Hypnos de René Char, parus dans le recueil Fureur et mystère, m'ont poussée à travailler dans l'impossible, à voir comment le dessin peut trouver son chemin à partir de tout ce qui s'offre au quotidien.

Le dessin, dans la perspective d'une poétique de l'action, est point, ligne, départ toujours renouvelé, trajet jamais abouti, véritable véhicule d'exploration.

Cette année est le centième anniversaire de la naissance de René Char.

Alain Jouffroy, poète, critique et artmaker, a reçu en 2007 le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre.

M.D.K

Le poète voit le monde comme un *départ*. Dans *Expérience de la mort*, Rilke l'a dit en clair :

*Mais quand tu es parti, un bandeau de réel
a percé sur cette scène par la fente
par où tu es parti : un vert réellement vert
une réelle lumière de soleil, une forêt réelle.*

Depuis Rimbaud, la modernité de la poésie nous a fait saisir que la limitation de la vie offre la chance, unique, d'agir durablement par les mots. Encore faut-il savoir vivre sa vie de telle manière que nous puissions les jeter dans ce mouvement d'ouverture à la « réelle lumière » sans lequel l'obsession de la nuit bloque, sans mots, toutes les issues.

Alain Jouffroy, *Manifeste de la poésie vécue*, 1995

Le poète, on le sait, mêle le manque et l'excès, le but et le passé. D'où l'insolvabilité de son poème. Il est dans la malédiction, c'est-à-dire qu'il assume de perpétuels et renaissants périls, autant qu'il refuse, les yeux ouverts, ce que d'autres acceptent, les yeux fermés : le profit d'être poète. Il ne saurait exister de poète sans appréhension pas plus qu'il n'existe de poèmes sans provocation. (...)

Le poète est la partie de l'homme réfractaire aux projets calculés. Il peut être appelé à payer n'importe quel prix ce privilège ou ce boulet. Il doit savoir que le mal vient toujours de plus loin qu'on ne croit, et ne meurt pas forcément sur la barricade qu'on lui a choisie.

Fureur et mystère est, les temps le veulent, un recueil de poèmes, et, sur la vague du drame et du revers inéluctable d'où resurgit la tentation, un dire de notre affection ténue pour le nuage et pour l'oiseau.

René Char, *Bandeau de « Fureur et Mystère »*, 1948